

Exercice : La versification

Corpus

A. Guillaume APOLLINAIRE, « Les Colchiques », in *Alcools*, 1913.

Le pré est vénéneux mais joli en automne
 Les vaches y paissant
 Lentement s'empoisonnent
 Le colchique couleur de cerne et de lilas
 5 Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-la
 Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
 Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
 Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica
 10 Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
 Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
 Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
 Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
 15 Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

B. Charles BAUDELAIRE, « Spleen et Idéal, poème XXXIII : Remords posthume », in *Les Fleurs du mal*, 1857.

Lorsque tu dormiras, ma belle ténébreuse,
 Au fond d'un monument construit en marbre noir,
 Et lorsque tu n'auras pour alcôve et manoir
 Qu'un caveau pluvieux et qu'une fosse creuse ;

5 Quand la pierre, opprimant ta poitrine peureuse
 Et tes flancs qu'assouplit un charmant nonchaloir,
 Empêchera ton cœur de battre et de vouloir,
 Et tes pieds de courir leur course aventureuse,

Le tombeau, confident de mon rêve infini
 10 (Car le tombeau toujours comprendra le poète),
 Durant ces grandes nuits d'où le somme est banni,
 Te dira : « Que vous sert, courtisane imparfaite,
 De n'avoir pas connu ce que pleurent les morts ? »
 — Et le ver rongera ta peau comme un remords.

C. Victor HUGO, « XXVIII : Les Djinns », in *Les Orientales*, 1829.

- Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
5 Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.
- Dans la plaine
10 Nait un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
15 Qu'une flamme
Toujours suit !
- La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
20 C'est le galop.
Il fuit, s'élançe,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.
- 25 La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
30 Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,
- Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
35 Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
40 Monte jusqu'au plafond.
- C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brulant.
45 Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.
- Ils sont tout près ! — Tenons fermée
50 Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
55 Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !
- Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
60 Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
65 Le vent la roule avec leur tourbillon !
- Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
70 Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !
- Ils sont passés ! — Leur cohorte
75 S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaines,
Et dans les forêts prochaines
80 Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !
- De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
85 Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.
- 90 D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
95 Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.
- Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
100 Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
105 Qu'on ne voit pas.
- Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
110 C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
115 La nuit...
J'écoute :
– Tout fuit,
Tout passe
L'espace
120 Efface
Le bruit.

1. Préparer la lecture de chacun de ces poèmes. Délimitez les différentes syllabes (soyez en particulier attentifs aux *e* caducs, ainsi qu'aux diérèses et synérèses) et pensez au volume, au rythme, à l'intonation et au regard.

2. Décrivez ces poèmes du point de vue de la forme (mètre, structure de la strophe, rime).

Les Colchiques

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Remords posthume

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les Djinns

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Objectifs de l'exercice : — être capable de définir la forme des poèmes au travers d'un vocabulaire littéraire ;
— être capable d'analyser la forme d'un poème ;
— être capable d'interpréter un poème en le lisant.